



La prière du mendiant pèlerin



CHACQUE année avant la fête de Noël, un étrange pèlerin traversait notre village pour y prier trois jours durant à l'église, certains disaient qu'il était un saint homme. Pour d'autres, il était objet de moqueries et il fut souvent la cible des pierres que lui lançaient les enfants.

En cette année 1776, dès la mi-décembre, la neige arriva après une semaine de gelée. La neige recouvrait de son épais manteau rues et ruelles. Cette nappe unie et blanche luisait sous la faible lueur de la fin du jour. Nous étions le 22 décembre et, fidèle à son habitude, le pèlerin était arrivé, en passant près de moi. Je pouvais voir son visage fin, ses yeux dorés qui semblaient brûler d'un éclat de feu...

J'étais entré sur la pointe des pieds dans la vieille église. À l'intérieur, le pèlerin marmonnait des prières en égrenant un chapelet sans âge. Il priait devant trois bougies allumées au pied de la petite crèche de Bethléem, confectionnée avec soin par les villageois. Le berceau de paille était encore vide, nous étions à la période de l'Avent, en pleine attente de la nativité. Assis dans un coin je le regardais, scrutant ses moindres faits et gestes.

Les bougies éclairaient son visage qui se creusait d'ombres et de lumières.

Je percevais quelques bribes de sa prière :

— Un rameau sortira de la souche de Jessé, un jeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur... Il ne jugera pas d'après les apparences, il ne tranchera pas d'après ce qu'il entend dire... Pardonne-nous nos offenses... Je vous salue Marie...

Je voyais les larmes couler sur ses joues, la lueur des bougies les faisait briller comme des diamants. Plus il priait, plus il se frappait la poitrine, et plus il demandait pardon... Il était si maigre que ses joues creuses semblaient se toucher de l'intérieur, mais l'intensité de son oraison semblait s'adresser à cet autre monde qu'il percevait.

Soudain il s'aperçut de ma présence. Je le questionnais :

— Pourquoi pleures-tu ? Toi l'homme de Dieu, tu pries devant un berceau vide, ne sais-tu pas dominer tes émotions ? Et puis toutes tes prières, toutes tes larmes ne changeront rien... ce monde est sans amour. Pourquoi pleures-tu ?

Alors le saint se retourna et me répondit :

— Je prie pour ma conversion intérieure à laquelle nous invite ce temps de l'Avent. Je prie pour m'empêcher de juger les autres. Je prie pour les aimer... et soulager leur souffrance. Et plus particulièrement pour ceux qui, aujourd'hui, m'ont jeté des pierres au village...

— La belle affaire, tu pries pour les gens mauvais ! Moi vois-tu, quand quelqu'un m'est antipathique, je l'efface de mon esprit, je l'ignore, il n'existe plus !

Le saint me regarda un instant et répondit :

— Ah oui ! Tu l'effaces ? Alors tu es un meurtrier, toi qui juges ton prochain. Ne sais-tu pas que tu enfreins ici la loi de Dieu donnée à Moïse dans les dix commandements ? Au sixième commandement, il est dit : « Tu ne tueras point ».

Abasourdi par cette réponse qui me tortura l'esprit, je n'osai lui répondre. Il est sage de se taire lorsqu'on dit de mauvaises paroles... Oui, des paroles mauvaises, et je savais pourquoi je les disais... même si, au fond de moi-même, je refusais de me l'avouer.

— Tu as de ces réponses, le pèlerin. Que sais-tu toi de la méchanceté ? Et bien moi, comme souvenir de Noël, vois-tu, je me souviens des injures et des coups que mon père m'a infligés, et combien la haine s'est installée dans mon cœur d'enfant. Au fil du temps, j'ai « effacé » son souvenir de mon existence. Ma chambre était au-dessus de la sienne et le soir, comme chaque soir, je l'entendais qui m'injurait... C'est à cet instant que j'ai pris conscience que ce monde était sans amour ! C'est dans la pénombre de ma chambre qui

obscurcissait ma pensée et confortait mon angoisse que j'ai à jamais perdu le sommeil. Et puis, tu sais, la nuit, je gardais les yeux ouverts. En ne dormant pas, je voyais des choses que mon père ne pouvait pas voir... Des choses qu'aucun méchant ne peut voir!

Imperturbable, le saint continua à me fixer de son regard étincelant.

— Que voyais-tu ? me demanda-t-il.

— Tu es bien curieux tu sais, pourtant j'ai envie de te répondre ! Eh bien, je me vois encore aujourd'hui comme hier dans les pas d'un grand aventurier à la recherche du bonheur perdu. Je refais le monde des méchants ! J'efface la laideur ! La nuit tout est permis, je regarde, j'écoute et j'écris pour créer avec mon esprit une « autre chose » que cette laideur qui nous environne. Je crée un monde d'amour et d'amitié, un monde de tendresse et de joie, un monde de lumière, un monde sans obscurité... La nuit où tout m'est permis, j'existe avec toute l'intensité de mes cinq sens. Je me mets à l'écoute du Père éternel et discrètement il se révèle à moi. Je ne doute pas de l'existence de Dieu, tu sais ! Je crois au message de Noël qui dit : « Dieu nous aime avec un cœur d'enfant ». Et je ne te dis pas cela parce que j'ai appris mes leçons de catéchisme. Non je le sais depuis toujours... le cœur me le dit... Dieu est dans ma conscience, c'est lui qui l'a façonnée. En conscience avec Dieu, je ne serai jamais ce que les autres ont décidé pour moi, mais je deviendrais ce que Dieu désire que je sois. Avec lui, je refais le monde, plus beau, plus serein, plus aimant... plus humain ! Pourtant et c'est tout le paradoxe, pèlerin ! Quand le jour succède à la nuit et que le quotidien de l'existence reprend le dessus avec ses non-dits et ses codes sociaux absurdes, je prends alors conscience (avec Dieu) que la laideur que j'efface chez les autres et aussi présente en moi.

Le saint s'était remis à pleurer plus abondamment.

— C'est moi qui te fais pleurer ainsi ?

— Oui, répondit-il !

Étendant la main vers la crèche de Bethléem, il me dit :

— Tu vois ces trois bougies allumées ! Elles symbolisent les journées restantes avant la Sainte Nuit où Jésus vint au monde, elles annoncent la joie de Noël.

La première bougie, c'est la pureté ardente comme une flamme et je prie pour qu'elle illumine ce monde, je prie pour que la foi soit un ferment constant de renouvellement autant que de confiance dans l'avenir. Cette lumière, c'est la longue attente de Noël, un Sauveur est annoncé par Dieu. Mais l'argent, le pouvoir, l'ambition des hommes et des femmes l'étouffent. Et selon toi, il semble que ma prière ne sert à rien...

Il souffla la première bougie.

Et la cloche de l'église sonna...

— **La seconde bougie**, c'est la tendresse frater-

nelle, l'amour du prochain et je prie pour qu'elle s'enracine dans tous les cœurs, même les plus endurcis. Cette lumière, c'est l'annonce à la vigilance et au changement de vie. Mais je vois tant d'hommes et de femmes ivres de rancœur, de convoitise qui l'emprisonnent. Et selon toi, il semble que ma prière ne sert à rien...

Il souffla la seconde bougie.

Et la cloche de l'église sonna une seconde fois...

— **La troisième bougie**, c'est l'espérance, la volonté, la foi, la pureté de la création et je prie pour préserver la création du mal. Cette lumière annonce qu'un Sauveur nous est donné, l'espoir entre dans le monde. Mais je vois tant d'hommes et de femmes désespérés semant le trouble, la violence et la haine. Et selon toi, il semble que ma prière ne sert à rien...

Il allait souffler la troisième bougie, mais je le retins à temps...

— Non, ne l'éteins pas ! Si tu éteins l'espérance de Noël, que nous restera-t-il ?

À ce moment-là, la cloche sonna une troisième fois...

M'approchant de lui, doucement, j'essayais ses larmes et, prenant la dernière bougie « espérance », je rallumais les deux premières.

— Ne pleure plus ! J'ai compris ce que tu voulais m'apprendre. Ces trois bougies, c'est le message de Noël et l'espoir du monde à venir... Ces trois bougies n'en forment en vérité qu'une seule. Elles sont comme ton cœur de pèlerin. Et ta prière est salutaire, ami pèlerin. Comment t'appelles-tu ?

Il répondit :

— Mon nom est Benoît-Joseph Labre, je viens d'Amettes, au diocèse de Boulogne.

Je lui donnai mon chapelet, qu'il prit avec beaucoup de tendresse.

— Si tu veux bien, en souvenir de toi, je raconterai ton histoire ; je mettrai tellement de bonté et d'amour dans le récit de tes aventures de pèlerin, que ta vie sera le bonheur et l'espoir de ma vie.

Personne au village ne sait ce qu'est devenu ce pauvre mendiant pèlerin. Néanmoins, depuis ce jour, la petite cloche de l'église sonne trois fois les trois premiers soirs qui précèdent la nuit de Noël.

J'ai peut-être rêvé cette histoire, mais entre réalité et légende, rappelez-vous, chers frères et sœurs, que l'espoir est le maître mot du message de la Nativité.

En ce temps de confinement et de distanciation sociale, rappelons-nous que par la prière, nous nous rencontrons tous dans le cœur de Dieu, nous ne sommes pas privés d'Évangile...

FRÈRE ALEXIS, FL